

Yad Vashem

Le Lien Francophone

Jérusalem, Juillet-Août 2014, N°48



Le Pape François à Yad Vashem (p. 2)

Le 60^e Anniversaire de Yad Vashem (p. 4-5)

En Couverture :



La visite du Pape François à Yad Vashem

"Honte pour ce que l'Homme, qui fut créé à l'image de Dieu, a été capable de faire. Honte pour le fait que l'Homme s'accapare de lui-même le Mal. Honte parce que l'Homme s'est pris pour Dieu et a sacrifié ses frères. Plus jamais ! Plus jamais !" Pape François, Livre d'Or de Yad Vashem, 26.05.2014



Le Président Shimon Peres et le Premier ministre Benjamin Netanyahu accompagnant le Pape François lors de sa visite à Yad Vashem. Sur la gauche : Avner Shalev, Président de Yad Vashem

Le 26 mai 2014, le Pape François a visité Yad Vashem, accompagné par le Président de l'Etat d'Israël, Shimon Peres, et le Premier ministre Benjamin Netanyahu, le Président du Comité Directeur de Yad Vashem, Avner Shalev, et le Président du Conseil de Yad Vashem, le Grand-Rabbin Israël Meir Lau. Comme pour la visite de ses prédécesseurs, le Pape Jean-Paul II en 2000 et le Pape Benoît XVI en 2009, la visite du Pape a eu lieu dans la Crypte du Souvenir, où il a participé à une cérémonie commémorative, a prononcé un discours et a rencontré six survivants de la Shoah.

La visite, qui a, bien sûr, mobilisé les médias internationaux, a été diffusée en direct sur le site Internet de Yad Vashem. Après l'accueil d'Avner Shalev lors de son arrivée sur le site, le Pape s'est rendu, avec sa suite, jusqu'à la Crypte du Souvenir, où il a été accueilli par le Premier ministre Benjamin Netanyahu, le Président Shimon Peres et le Grand-Rabbin Lau. Au cours de la cérémonie commémorative, le Souverain Pontife a ravivé la flamme éternelle et a déposé une gerbe, assisté par deux jeunes étudiants catholiques qui vivent en Israël, Eva Kolodkina et Hoang Nguyen Huy. La chorale Ankor, sous la direction de Dafna Ben Yohanan, interpréta le chant *"Une ballade à Caesare"*, plus connu sous le nom «*Eli, Eli*», composé par Hannah Szenes. Un texte – "Identification" a été lu en italien par la Directrice du Centre de Recherche de Yad Vashem, Dr. Iael Nidam-Orvieto. Un extrait de la dernière lettre de Ida Goldish, assassinée pendant la Shoah, a également été lue, et la cérémonie s'est conclue par le chant *"El Maleh Rahamim"*, une prière pour les morts, interprété par le Cantor Asher Hainowitz.

Parmi les personnes assistant à la cérémonie : des survivants de la Shoah, le ministre du Tourisme Uzi Landau, le Secrétaire d'Etat du Vatican le cardinal Pietro Parolin, la Présidente du Centre des organisations de survivants de la Shoah en Israël, Collette Avital, et les Bienfaiteurs de Yad Vashem Yossie et Dana Hollander et Adrián Werthein.

Immédiatement après la cérémonie, le Pape a rencontré les survivants de la Shoah Avraham Harshalom, Chava Shik, Joseph Gottdenker, Moshe Ha-Elion, Eliezer Grynfeld et Sonia Tunik-Geron. Le Pape François a ensuite prononcé une allocution et signé le livre d'or de Yad Vashem.



Dans la Crypte du Souvenir, le Pape François embrasse la main des rescapés de la Shoah assistant à la cérémonie

Au cours de sa visite en Israël, le Pape a souligné la place capitale de la Shoah dans l'expérience humaine, prenant note de la tragédie immense et incommensurable qu'elle représente. Dans un langage de poésie et de prière il s'est interrogé sur la capacité de l'humanité à commettre un tel crime. Le Souverain Pontife a parlé de la terrible rupture qui a conduit de nombreuses personnes à perdre leur humanité. Il a appelé à la promotion de l'éducation aux valeurs humaines afin de construire un monde d'où l'antisémitisme, sous toutes ses formes, serait banni, ainsi que toute expression d'hostilité, de discrimination et d'intolérance.

Le Président du Comité Directeur de Yad Vashem Avner Shalev a ensuite offert au Pape François une réplique de la peinture *"Prière"*, créée par un adolescent du ghetto de Lodz, Abraham (Abramek) Koplwicz, peu de temps avant qu'il ne soit déporté et assassiné à Auschwitz.

Yad Vashem accorde une grande importance et une signification particulière à la visite du Pape François et espère qu'elle favorisera une plus grande prise de conscience de la Shoah dans le monde entier

Yom Hashoah 2014

Cette année, le Yom Hashoah (Jour du souvenir de la Shoah) fut principalement consacré à la mémoire des centaines de milliers de Juifs de Hongrie déportés et exterminés en 1944 par les Nazis. Le thème choisi : "1944, au bord du gouffre : entre extermination et libération".

La cérémonie d'ouverture officielle de Yom Hashoah s'est tenue sur la place du Ghetto de Varsovie, à Yad Vashem, à Jérusalem, en présence du Président israélien Shimon Peres et du Premier ministre Benjamin Netanyahu, ainsi que de nombreux représentants de l'Etat et rescapés de la Shoah et leurs familles. Outre les discours officiels, des prières du souvenir prononcées par les Grands Rabbins d'Israël et des textes de témoignages furent récités. La Cérémonie continua avec l'allumage de six torches à la mémoire des six millions de victimes de la Shoah, par six rescapés.

Lors de la cérémonie, Shimon Peres a prononcé un discours dans lequel il a affirmé que les victimes étaient « toujours vivantes dans nos cœurs ». « Israël est une force de dissuasion contre la tentation d'une nouvelle Shoah. Un Israël fort est notre réponse à la terreur de l'antisémitisme. Mais cela ne dispense pas le reste du monde de prendre sa part de responsabilité afin de prévenir le retour de cette "maladie" en son sein », a déclaré Peres. « Nous ne devons ignorer aucun type de phénomène antisémite, aucune dégradation de synagogue, ou profanation de cimetière (...) nous ne devons pas non plus sous-estimer la montée des partis d'extrême-droite, à tendance néo-nazie, qui représentent un danger pour tout le monde et un avertissement pour toutes les Nations »

Pour le Premier ministre, Benjamin Netanyahu : « la principale différence entre la situation des Juifs pendant la Shoah et celle des Juifs aujourd'hui, c'est que nous avons aujourd'hui un Etat fort et souverain, avec une armée forte qui peut nous défendre contre ceux qui cherchent à détruire nos vies. (...) Nous avons la responsabilité nationale et suprême d'empêcher toute nouvelle Shoah et nous le faisons! »

Le Bureau des Relations avec les pays francophones et le Benelux de Yad Vashem, a eu le plaisir d'accueillir de nombreux amis fidèles venus spécialement pour les cérémonies : Lida Klarsfeld et la famille Comporti, Maxi Librati, son fils Thierry, sa fille Patricia et son gendre Willy Fazel avec leur fils David, Laura Rusk, sa fille Helena et son petit fils David, prouvant ainsi que la troisième génération est prête à reprendre le flambeau de la mémoire. On notait également la présence des représentants du Comité français pour Yad Vashem : Pierre Osowiechi, vice-Président et Jean-Pierre Gauzi, Secrétaire Général et son épouse Cécile. Nicole Guedj, Présidente



Dépôt de la Gerbe du Comité français pour Yad Vashem, le jour de Yom Hashoah, par Jean-Pierre Gauzi, Secrétaire Général, et Pierre Osowiechi, vice-Président



La délégation du Bureau Francophone et Benelux, la veille de Yom Hashoah, après les cérémonies d'ouverture. De gauche à droite : Jean-Pierre Gauzi, Laetizia Comporti, Cécile Gauzi, Gianni Comporti, Willy Fazel, Marco Comporti, Miry Gross, Directrice du Bureau Francophone et Benelux, Carlo Comporti, Lida Klarsfeld, Maxi Librati, Patricia Fazel, David Fazel, Laura Rusk, Helena Litvak-Rusk, David Litvak, Thierry Librati

de la Fondation France-Israël, conduisait une délégation de petits-enfants de Justes parmi les Nations, initiative réalisée en coopération avec le Comité français pour Yad Vashem ; pour la quatrième année consécutive des descendants de Justes parmi les Nations se rendaient en Israël pour découvrir le pays et rendre hommage au geste héroïque de leurs aïeux.

Parmi les différentes activités de ces journées de commémorations,



Assistant au ballet "Ballons noirs", au premier rang, de gauche à droite : Miry Gross, Maxi Librati, Cécile Gauzi, Patricia Fazel ; au second rang de gauche à droite : Thierry Librati, Willy Fazel, Jean-Pierre Gauzi

les participants de la délégation francophone ont pu assister à un spectacle de danse : "Ballons noirs". C'est la deuxième année que le groupe "Ole" présente aux jeunes un ballet mis en scène par la chorégraphe et créatrice de costumes : Noah Oz Seter. Cette œuvre évoque de façon symbolique la situation des Juifs, il y a exactement 70 ans, lorsqu'ils se trouvaient, entre libération et extermination, « au bord du gouffre ». Cette expression du poète Nathan Alterman dans son œuvre « La joie des pauvres », dépeint le sentiment des Juifs d'Europe, pris dans les affres d'une double course, entre la vie et la mort, entre l'espoir d'être libérés par les Alliés et l'Armée Rouge, et la peur d'être victimes de l'acharnement des nazis. Les événements s'enchaînaient à un rythme si intense que les questions cruciales s'accumulaient sans trouver de réponse. La danse, par le symbolisme de son approche, permet de recréer une expérience émotionnelle qui nous relie aux sentiments des derniers survivants, à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Présenté à trois reprises, le ballet suscita une vive émotion auprès du public.



La mission du 60^e Anniversaire de Yad Vashem



A l'occasion du 60^e anniversaire de Yad Vashem une Mission internationale d'amis et sympathisants venus du monde entier, s'est réunie pour marquer cet événement. De nombreux bienfaiteurs de Yad Vashem venus du monde entier, accompagnés par le Président de Yad Vashem Avner Shalev, ont vécu une semaine extrêmement dense en Israël, après avoir effectué un voyage en Pologne, à Cracovie et Varsovie, sur les lieux de l'extermination et sur les traces d'un monde Juif disparu.

Créé par la Knesset en 1953, Yad Vashem, sur le Mont du Souvenir, est dédié à la commémoration de la Shoah, la documentation, la recherche et l'éducation. Son travail est rendu possible grâce à ses amis et soutiens, en Israël et à travers le monde.

Lors de la première partie de ce voyage (du 11 au 15 juin 2014) les participants ont pu notamment découvrir la nouvelle exposition permanente du pavillon juif, au bloc 27 du camp d'Auschwitz, réalisée par Yad Vashem sous la direction d'Avner Shalev, au nom de l'Etat d'Israël. Ils ont également rejoint une délégation de l'Armée de Défense d'Israël pour une émouvante cérémonie au camp de Birkenau : "*Edim bé Madim*" ("Témoins en uniforme").

La partie israélienne de la Mission (du 16 au 18 juin 2014) a commencé avec une visite spéciale et personnalisée des coulisses de Yad Vashem et des discussions avec les experts des Archives, des Musées et de l'Ecole internationale de Yad Vashem. La responsabilité et la centralité de Yad Vashem en matière de documentation et d'enseignement sur la Shoah auprès d'un public de plus en plus large de jeunes, juifs et non-juifs, de par le monde, a connu une expansion inimaginable dans la dernière décennie.

Il était indispensable que les bienfaiteurs qui ont rendu possible cette croissance et dont la dernière grande rencontre remontait au Jubilé de Yad Vashem en 2003 et à l'inauguration du nouveau Musée d'Histoire de la Shoah en 2005, se rendent compte de cette évolution et des défis que

cela nous impose pour l'avenir.

Les participants ont pu également rencontrer le Président de la Knesset Yuli Edelstein, le Ministre des finances Yaïr Lapid, le Juge à la Cour Suprême Elyakim Rubinstein, le Commandant en Chef des Forces Aériennes d'Israël, le Major-Général Amir Eshel et le Président du Conseil de Yad Vashem, le Grand-Rabbin Israël Meir Lau.

Cette Mission du 60^e Anniversaire de Yad Vashem n'a pas seulement été l'occasion d'approfondir connaissance et réflexion, l'expérience et l'émotion furent également très présentes en Pologne et en Israël. Un des points forts du programme fut notamment la replantation d'arbres de Justes parmi les Nations sur le site de Yad Vashem, des arbres qui avaient été déracinés lors de la violente tempête de neige de décembre 2013 qui s'abattit sur Jérusalem.

Une atmosphère d'amitié et d'échanges s'est instaurée entre tous les participants à la Mission internationale, rapprochant les générations des



survivants de la Shoah et les plus jeunes, les Juifs et les non-Juifs, tous fidèles soutiens de Yad Vashem. On remarquait notamment une importante délégation de sympathisants du Canada parmi lesquels, le Ministre d'État canadien pour le multiculturalisme, Monsieur Tim Uppal, Fran Sonshine, Présidente des Amis canadiens de Yad Vashem et le bienfaiteur Joseph Gottdenker, lui-même rescapé de la Shoah.

Le président des Amis Suisses de Yad Vashem, Monsieur Joël Herzog, fils de l'ancien Président de l'Etat d'Israël Haïm Herzog, avait fait le déplacement de Genève, ainsi que Mesdames Elena et Rosalyn Gaon. Paul et Mineke Baan, bienfaiteurs de Yad Vashem venus des Pays-Bas, étaient également présents. Le Comité français pour Yad Vashem était représenté par son vice-Président François Guguenheim et Pierre-François Veil, fils de Madame Simone Veil. Parmi les amis de Yad Vashem de France, Maxi Librati, bienfaiteur de Yad Vashem et rescapé de la Shoah, et son fils Thierry, ainsi que Gabrielle Rochmann et Alice Tajchman de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah.

On notait également la présence de Messieurs David Feuerstein, rescapé de la Shoah, bienfaiteur de Yad Vashem et Président fondateur du Comité de soutien au Chili, Mark Moskowitz et Colin Halperin, bienfaiteurs du Comité Américain pour Yad Vashem et Yossie Hollander d'Israël.

Al'issue de cette Mission internationale du 60e Anniversaire de Yad Vashem, Avner Shalev a fait le bilan de cette importante rencontre : *« J'ai été particulièrement ému et encouragé par les participants de cette Mission qui ont réaffirmé leur engagement à porter et transmettre le flambeau de la mémoire de la Shoah et à engager les 2e et 3e générations à nous rejoindre et devenir nos partenaires pour les années à venir. Je trouve que la force et l'inspiration qui nous motive provient de ce dévouement de nos amis à travers le monde qui se sont réunis ici pour partager avec nous ce moment historique. Pour ceux d'entre vous qui nous ont rejoints : Merci. Pour ceux d'entre vous qui n'ont pas pu le faire : nous nous réjouissons de vous accueillir bientôt, ici, sur le Mont du Souvenir, à Jérusalem, à Yad Vashem »*



Lors de la soirée de clôture de la Mission du 60e Anniversaire de Yad Vashem. De gauche à droite : Thierry Librati, Joël Herzog, Président des Amis Suisses de Yad Vashem, Gabrielle Rochmann, Directrice Adjointe de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, Miry Gross, Directrice du Bureau francophone et Benelux, Avner Shalev, Président de Yad Vashem, Maxi Librati, Bienfaiteur de Yad Vashem (France), Pierre François Veil, Alice Tajchman, Secrétaire Générale de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, Shaya Ben Yehouda, Directeur du Département des Relations Internationales, François Guguenheim, vice-Président du Comité Français pour Yad Vashem, Paul et Mineke Baan, Bienfaiteurs de Yad Vashem



De gauche à droite : Shaya Ben Yehouda, responsable de la Mission, Miry Gross, responsable du programme en Israël, Sari Graniza, responsable du programme en Pologne



De gauche à droite : Miry Gross, Maxi Librati, Avner Shalev, Thierry Librati, Pierre-François Veil



Lors de la replantation d'arbres de Justes parmi les Nations. De gauche à droite : Gabrielle Rochmann, Alice Tajchman, François Guguenheim



De gauche à droite : Thierry Librati, François Guguenheim, Miry Gross, Mineke Baan, Shaya Ben Yehouda, David Feuerstein, Maxi Librati, Paul Baan



A l'extrême gauche de la photo : Joël Herzog. A l'extrême droite : Rosalyn Gaon, David Feuerstein et Elena Gaon



Dans la salle de restauration des Archives de Yad Vashem, de gauche à droite : Gabrielle Rochmann, François Guguenheim, Maxi Librati, Sarah Cohen (Yad Vashem), Alice Tajchman, Thierry Librati, Valérie Groman et Varda Gross (Archives de Yad Vashem)



Paul Baan pendant son discours lors du dîner de clôture de la Mission

Un héritage pour la mémoire

Laisser un Héritage : transmettez votre histoire de génération en génération et assurez-vous que votre soutien à Yad Vashem se perpétue.



La Mémoire de la Shoah demeurera toujours un élément important pour garantir la continuité du peuple juif. Dans un monde qui prône trop souvent l'amnésie collective pour s'affranchir de ses responsabilités, la tradition juive, au contraire, encourage la fidélité au souvenir des disparus et la prise en compte des leçons du passé pour l'amélioration constante du monde confié aux nouvelles générations.

Grâce à votre testament en faveur de Yad Vashem vous assurez la pérennité des leçons de la Shoah comme une boussole morale pour l'humanité, et vous garantissez l'intégrité de l'histoire de la Shoah face au négationnisme, à l'indifférence et à la banalisation du crime. Votre legs permettra d'enseigner aux générations futures, la fragilité de la liberté et la responsabilité personnelle de chacun dans la sauvegarde des valeurs humaines et de l'humanité elle-même.

Faciliter les démarches

Le service dons et legs de l'État d'Israël, créé il y a plus de vingt-cinq ans, fonctionne sur la base de la convention bilatérale conclue entre les gouvernements français et israélien, qui accorde l'exonération totale à l'État d'Israël en matière d'impôt sur les dons et successions. A l'Ambassade d'Israël à Paris, il existe une antenne du service des dons et des legs dirigée par Madame Martine Ejnès, entourée de notaires, avocats, commissaires-priseurs, fiscalistes, et qui répond aux particularités de chaque dossier en vous accompagnant dans toutes les démarches pour la rédaction d'un testament ou d'un don en faveur de Yad Vashem

La mission du service est également d'assurer la liquidation des successions dans le strict respect des volontés du testateur et sous le contrôle de ses autorités de tutelle. Lorsqu'un testament lui est attribué, l'État a en charge le versement des fonds, contrôle les projets mis en place par l'association bénéficiaire et vérifie qu'ils sont conformes à la volonté du testateur. L'État ne se rémunère pas, les sommes recueillies sont intégralement reversées sans qu'aucun frais ni aucune commission ne soient prélevés. Il est à souhaiter que les donateurs, souvent sollicités de leur vivant, sauront apprécier l'importance de léguer à Yad Vashem, après "cent vingt ans", les marques de leur attachement et du devoir accompli.

Pour toute information confidentielle sur les modalités de rédaction de votre testament ou de legs veuillez nous contacter : Bureau des relations avec les pays francophones, le Benelux, l'Italie et la Grèce – Yad Vashem POB 3477 – 91034 Jérusalem – Tel : +972.2.6443424 – Fax : +972.2.6443429 – Email : miry.gross@yadvashem.org.il –

"L'oubli, c'est l'exil, mais la mémoire est le secret de la délivrance"
(Baal Shem Tov)



En France :



Le Jardin des Rosiers Joseph Migneret



Une vue du Jardin des Rosiers-Joseph Migneret, inauguré le 5 juillet 2014

C'est au cœur du "Pletzl", à l'angle de la rue des Rosiers et de la rue des Francs-Bourgeois, face à la plaque qui rappelle l'attentat sanglant du Restaurant Goldenberg, que le Jardin des Rosiers-Joseph Migneret a été inauguré le 5 juillet 2014. Cet espace vert qui offre une série de jeux en bois, est animé pour les tout-petits.

À l'entrée du jardin, au 10 rue des Rosiers, à l'invitation de Anne Hidalgo, Maire de Paris, de Colombe Brossel, adjointe à la Mairie de Paris chargée des Espaces Verts, de la Nature, de la Biodiversité et des Affaires funéraires, et Christophe Girard, Maire du 4e arrondissement, se sont retrouvées, mêlés au public, les anciennes ministres Dominique Bertinotti et Catherine Lalumière.

Joseph Migneret était l'ancien directeur de l'école communale de la rue des Hospitalières-Saint-Gervais, située au cœur du Marais, dont la majorité des élèves étaient juifs et portaient l'étoile jaune depuis la promulgation en octobre 1940 du statut des Juifs. Après la Rafle du Vel d'Hiv' de juillet 1942 et ce pendant deux ans, il cacha chez lui plusieurs de ses anciens élèves, et procura des faux papiers à d'autres. Milo Adoner, qui fut son élève, rappela

que Henry Bulawko avait, lui aussi, fréquenté cet établissement scolaire, et que le Professeur Ady Steg fut caché et sauvé par ce Résistant, qui fut nommé Juste parmi les Nations en 1990 par Yad Vashem.

Par une étrange coïncidence, quelques jours avant cette inauguration, le 17 juin 2014, l'arbre du Juste Joseph Migneret a été replanté lors du 60e Anniversaire de Yad Vashem par nos amis, Thierry et Maxi Librati, ainsi que Pierre-François Veil. La tempête de neige dévastatrice de cet hiver à Jérusalem ayant sérieusement endommagé plusieurs arbres de Justes parmi les Nations, Yad Vashem a organisé cette cérémonie exceptionnelle de « replantation », au cours de laquelle l'histoire exemplaire de Joseph Migneret a été rappelée.



Lors de la replantation de l'arbre du Juste Joseph Migneret à Yad Vashem le 17 juillet 2014. De gauche à droite : Thierry Librati, Pierre-François Veil, Maxi Librati

Jeanne Voinot doyenne des Justes parmi les Nations de France

Jeanne Voinot était âgée de 103 ans, elle était la doyenne des Justes parmi les Nations de France. Elle est décédée le 6 mai 2014 et a été incinérée le 9 mai.

Jeanne et Roger Voinot, boulangers à Avrolles, ont recueilli, protégé et sauvé Rochelle-Renée Saméroff-Kokotek, qui vit à présent aux Etats-Unis, mais qui est toujours restée en contact avec la famille Voinot à qui elle rend régulièrement visite. La cérémonie organisée en l'honneur de la



Madame Jeanne Voinot

nomination de Jeanne, avait eu lieu à Avrolles St Florentin, lieu du sauvetage, le 3 avril 2011. Au cours de cette cérémonie, elle avait également reçu la Légion d'Honneur.

Deux de ses arrières petites-filles, Jeanne en 2013, et Pauline Longhi en 2014, ont participé à la délégation des petits-enfants de Justes en Israël, lors des cérémonies de Yom Hashoah.

Quatre autres Justes étant originaires d'Avrolles, une plaque a été dévoilée le 17 juillet 2011, sur laquelle sont gravés les noms des 5 Justes du Village : Clémence Munier, Marie-Louise et André Vallenot, Jeanne et Roger Voinot, sur une place nommée « Place des Justes parmi les Nations » d'Avrolles.

L'amitié poignante de Berg et Beck

Lundi 5 mai 2014, le Comité français a organisé une soirée au théâtre Adyar à Paris. Il s'agissait de l'adaptation théâtrale du si émouvant roman de Robert Bober "Berg et Beck". Les deux enfants de 11 ans sont de bons camarades de classe. Mais en juin 1942, Beck et ses parents sont arrêtés et ne reviendront pas de déportation. Berg écrit alors à son ami des lettres qui, bien sûr, ne sont pas faites pour être lues, mais pour « *garder intacts nos onze ans puisque c'est l'âge que tu as gardé* » et « *que ce n'est pas parce que tu ne répondras pas que l'histoire va devoir se passer de toi* ».

Le Collège Sévigné de Paris (5^e) rend hommage à son ancienne élève Madeleine White-Steinberg

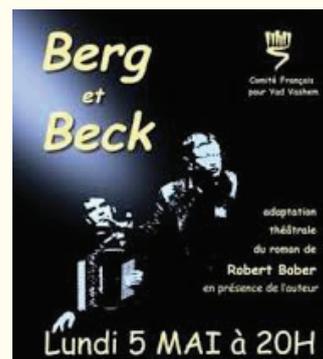
Le 11 juin 2014, s'est déroulée une belle cérémonie de remise de la Médaille de Juste parmi les Nations: Madeleine White-Steinberg a été honorée à titre posthume, en présence de son mari, le chercheur en astrophysique Jean-Louis Steinberg, rescapé du camp d'Auschwitz-Monowitz, toujours très actif comme « *témoin passeur de mémoire* ». Après les mots chaleureux de bienvenue de Madame Soizic Charpentier, proviseur du Collège Sévigné et l'allocution de Monsieur Alain Attali, président de l'association du Collège, Madame Maryvonne Braunschweig, au nom du Cercle d'étude de la Déportation et de la Shoah, a expliqué comment les recherches ont été menées pour faire reconnaître Madeleine comme Juste.

Sujette britannique née en 1921, Madeleine White, après la séparation de ses parents, vit avec sa mère en France. En février 1941, elles sont arrêtées et internées à la caserne Vauban de Besançon, puis transférées au camp de Vittel dans les Vosges, car dès l'armistice, l'Allemagne fait procéder à l'arrestation des ressortissants anglais, considérés comme

otages pour d'éventuels échanges avec des prisonniers de guerre allemands. Les hôtels de cette ville thermale servent de résidence fermée, entourée de barbelés de plus de 3m de haut, à ces 3000 internés. Toutefois, pour ces ressortissants anglais, les conditions de vie sont acceptables. Madeleine y devient l'amie de Sofka Skipwith, fille d'aristocrates russes et veuve d'un pilote anglais, et elles se livrent ensemble à des actes de résistance à l'intérieur du camp: organisation d'une bibliothèque, cours, chorale, etc... Elles aident aussi à l'évasion d'un prisonnier néo-zélandais.

En janvier et en mai 1943, deux convois de 198 et 61 Juifs polonais en provenance du ghetto de Varsovie arrivent à Vittel, munis de papiers latino-américains, acquis à prix d'or, en vue d'un départ vers le continent américain. Cela leur permet d'échapper provisoirement à la déportation dont ils ont été témoins en Pologne. Comprenant leur détresse, Madeleine, Sofka et quelques autres internés leurs donnent des cours de français et d'anglais pour leur permettre de mieux s'intégrer. Elles passent des nuits à transcrire leurs noms sur du papier à cigarettes, et grâce à la résistance vittelloise, elles parviennent à faire sortir ces listes du camp, enfermées dans des tubes de médicaments, et à les envoyer en Angleterre. Elles alertent entre autres Lord Balfour, Winston Churchill, et des organisations juives. Mais des gouvernements sud-américains refusent de reconnaître les documents et donc la possibilité d'immigration de ces Juifs polonais qui seront pour la plupart déportés, les 18 avril et 16 mai 1944, à Drancy puis à Auschwitz. Parmi eux se trouvaient le grand poète yiddish Itzhak Katzenelson – qui a écrit à Vittel « *le Chant du Peuple juif assassiné* » -- et son fils Zwi. Malgré tout, le dernier convoi a sans-doute pu être empêché.

Cette représentation très appréciée fut suivie par un intense et riche débat avec l'auteur Robert Bober et le metteur en scène et acteur Richard Violante. Merci à Nicole Ryfman, d'avoir organisé et animé cette soirée. Plusieurs autres événements sont prévus en 2014-2015.



Affiche de "Berg et Beck"

Madeleine aide des Juifs ayant échappé à la rafle à se cacher à l'intérieur du camp, dont Hillel Seidman, et des médecins et infirmières résistants du camp prennent de grands risques en faisant passer pour mourantes plusieurs femmes hospitalisées et en l'aidant à faire glisser un bébé sous les barbelés.



Cérémonie de remise de médaille posthume de Juste parmi les Nations à Madeleine White-Steinberg

Quand le 2 septembre 1944 les Allemands évacuent le camp, Madeleine est libérée après 3 ans et demi d'emprisonnement, et rapatriée en Grande Bretagne. Mais elle rentre en France en mai 1945 et épouse en 1946 Jean-Louis Steinberg, avec qui elle vivra une intense histoire d'amour jusqu'à son décès en juin 2000.

Profondément marquée par ses longs mois d'internement, elle a tenu à en rendre compte dans des articles pour la Revue d'Histoire de la Shoah, parus en 1990, en 1995 et en 2000.

Sofka Skipwith a été nommée « *Juste parmi les Nations* » par l'Institut Yad Vashem de Jérusalem. en 1998, et Madeleine White-Steinberg en 2013.

L'histoire du Collège Sévigné est emblématique de l'esprit de résistance: fondé en 1880 par Michel Bréal, déjà à l'initiative de l'Ecole alsacienne l'année précédente, pour offrir un enseignement de qualité aux jeunes filles, il se taille rapidement une réputation d'excellence. Mathilde Salomon, lorraine patriote, qui refusa de devenir allemande en 1871 devient en 1883 sa seconde directrice. Juive et dreyfusarde, elle fut la première femme à être décorée de la Légion d'Honneur. Quelques années plus tard, Madame Charles Salomon alors directrice, scolarise des jeunes filles juives émigrées ne parlant pas le français et accueille des réunions secrètes de résistants. Deux de ses professeurs ont été assassinés par les nazis et un autre, Pierre Brossolette, s'est suicidé pour ne pas parler sous la torture.

Pendant la cérémonie, ce sont des jeunes élèves qui ont lu le poème « *Le badge* » écrit par Albert Pesses, et des professeurs qui ont chanté le Chant des Partisans, car les Justes sont des Résistants.

A la rentrée de septembre 2014, les élèves feront un reportage de cet événement à la Radio de l'Académie de Paris.

Petits-enfants de Justes au Yom Hashoah

A l'initiative de la Fondation France Israël et en partenariat avec le Comité Français pour Yad Vashem, une cinquième délégation de petits-enfants de Justes parmi les Nations a été invitée à participer aux cérémonies du souvenir à Jérusalem, après avoir été reçue par le Président François Hollande à l'Élysée.



La délégation des petits-enfants de Justes en Israël pour le Yom Hashoah

Au cours des cérémonies de Yad Vashem, ces jeunes ont pu se rendre compte de la reconnaissance dont fait preuve l'État d'Israël face au choix des "bras ouverts et des mains tendues" par leurs grands-parents à ceux qui étaient persécutés, tant au plus haut niveau de l'État lors des allocutions du Président Pères et du premier Ministre Netanyahu, que lors de rencontres avec des rescapés, dont certains avaient été sauvés par leurs propres

grands-parents, ou même auprès des "gens de la rue".

Ce juste retour prenant toute sa place dans la Mémoire collective, la visite de Yad Vashem à Jérusalem a été un temps fort où ils ont pu se recueillir et retrouver les noms, parfois le leur, gravés dans le marbre du "Jardin des Justes". Le peuple juif n'oublie pas. Ni les bourreaux et leurs collaborateurs, ni ces Justes, êtres exceptionnels et lumière des Nations.

Ces jeunes ont aussi découvert, loin des clichés stéréotypés que diffusent nos médias, qu'Israël est un pays moderne, jeune, actif, vivant, qui croit en son avenir et qui aspire à la paix, et cela à plusieurs occasions : lors de leur rencontre avec des étudiants de l'Université d'Hertzliah, force vive de cette nation tournée vers les nouvelles technologies du futur ; lors de la visite et des interviews qu'ils ont données dans les studios de la chaîne de télévision «I 24 news», seule chaîne à émettre en anglais, français et arabe, depuis le moyen orient vers le monde entier ; lors du dîner avec de jeunes soldats de Tsahal, au cours duquel ils ont pu mieux comprendre l'importance de l'armée dans la survie de ce pays constamment menacé. Une réception à l'ambassade de France a couronné ce bref séjour, que les plus vaillants ont terminé avec de jeunes israéliens dans la nuit de Tel Aviv, la ville «qui ne dort jamais».

Avec cette 5^{ème} délégation, ce sont maintenant plus de 100 petits-enfants de Justes qui ont vécu ces moments intenses d'émotions et de retrouvailles. Au retour, ils se sont bien promis, reprenant la prière que les Juifs ont récitée pendant des millénaires : "l'an prochain à Jérusalem".

"Réveille-toi papa c'est fini", un livre de Jean Raphaël Hirsch

Le 17 avril 2014, un ouvrage est paru chez Albin Michel, dans lequel le président du Comité français pour Yad Vashem, Jean Raphaël Hirsch, rend hommage avec passion «à ses parents, à son peuple (...) et aux héros résistants survivants ou morts fusillés, déportés, martyrisés». Grâce à l'aide des Mémoires de son père, il relate l'impressionnant parcours de Sigismond Hirsch en agrémentant son récit de documents photographiques attestant de sa véracité. Il nous fait revivre l'une des pires périodes de notre histoire, tout en nous donnant une leçon de vie et d'espoir puisqu'il est possible de «survivre et construire après Auschwitz».

Né en Roumanie en 1906, venu en France en 1923 pour y étudier la médecine sans subir l'antisémitisme agressif de ses condisciples, Sigismond Hirsch participe activement au développement des Eclaireurs Israélites de France. Devenu médecin radiologue, il comprend, avec sa femme Berthe, la nécessité de trouver et organiser des maisons d'enfants, dans lesquelles les petits pourront réapprendre à s'amuser comme des enfants, et retrouver un bien-être physique et moral. Dans la maison de Moissac, ouverte le 5 décembre 1939 dans le Tarn et Garonne, ses tantes Shatta et Elisabeth recueillent surtout des enfants juifs réfugiés d'Allemagne. En août 1940, après une réunion des chefs scouts, une résistance juive se constitue, structurée par les EIF. En avril 1941, le Docteur Hirsch est privé de son droit d'exercer la médecine, et son centre médical parisien est confisqué par son ancien associé, selon la loi

du 22 juillet 42 qui ordonne l'aryanisation des entreprises juives. En 1943, les EIF entrent dans la clandestinité, et créent "la 6^e", une organisation de résistance juive, qui place les enfants dans des fermes et fabrique des faux-papiers. Elle permit de sauver de la mort 400 enfants.

Les Hirsch furent donc des résistants très actifs, impliquant même leur fils Jean-Raphaël de 9 ans comme agent de liaison grâce à son vélo, jusqu'à ce qu'ils soient arrêtés en octobre 1943 et déportés à Auschwitz. Berthe y sera assassinée, à l'âge de 37 ans, et Sigismond sera contraint de travailler pour le sinistre Mengele. À son retour de déportation, il fonde les dispensaires et centres de soins du COSEM qui permettent à tous de bénéficier de soins conventionnés de qualité, et qui seront repris par son fils devenu chirurgien. Fort de cette belle mais tragique histoire familiale, Jean-Raphaël ressent un impérieux besoin de se reconstruire pour surmonter son traumatisme, ce qu'il effectuera avec succès, aussi bien par son travail qu'en construisant une belle famille. Il ne cessera de s'impliquer dans les institutions de la communauté juive, notamment l'association des Enfants cachés, le CRIF, et le Comité français pour Yad Vashem, pour que ce passé soit connu du plus grand nombre. Dans sa préface, Boris Cyrulnik parle de leurs expériences très proches et souligne la chaleur, l'amitié et la joie de vivre transmises par le narrateur. Et pourtant, "on ne guérit pas de la Shoah", reconnaît-il.



Genève : Table ronde sur l'enseignement de la Shoah au 21^e siècle

Une Table ronde sur le sujet de l'enseignement de la Shoah au 21^e siècle a été organisée dans le cadre du Salon du livre de Genève qui s'est tenu du 30 avril au 4 mai 2014.



Debout, au centre de la photo, Yoni Berrous, Directeur des séminaires francophones à Yad Vashem, lors de la table ronde sur l'enseignement de la Shoah au 21^e siècle, le 30 avril 2014, au Salon du Livre de Genève

Carole Reich, Chargée de mission au Conseil de l'Europe et responsable du programme « Mémoire de la Shoah », Monique Eckmann, Membre de la délégation suisse auprès de l'IHRA (International Holocaust Remembrance Alliance), Yoni Berrous, Directeur des Séminaires francophones à Yad Vashem et Menno Vroon, artiste du spectacle "Kamp" de la compagnie de théâtre Hotel Modern, ont débattu sur la façon d'enseigner la Shoah au 21^e siècle.

Pour Carole Reich, « malgré le grand nombre de rescapés disparus, les jeunes gardent un vif intérêt qu'il est impératif de continuer à susciter ». Un point qui n'a pas manqué d'attirer la curiosité d'Olivier Francey, modérateur du débat, qui a souhaité en savoir plus. « Il faut savoir comment présenter cette thématique quand on est enseignant » poursuit Carole Reich. « La formation est en cela essentielle. Il y a différents outils pour répondre aux besoins des enseignants et amener les enfants à se poser la question et se l'approprier. Au sein du Conseil de l'Europe composé d'une

cinquantaine de pays membres, il y a certes des dénominateurs communs mais nous nous devons d'adapter la méthode pour chaque pays avec des spécificités historiques propres qui intéresseront élèves et enseignants. J'ajouterai que des matières comme le sport ou l'art plastique peuvent, tout autant que l'histoire, permettre d'aborder le sujet ».

Une vision partagée par Yoni Berrous. « À Yad Vashem, situé à Jérusalem, nous travaillons avec des enseignants du monde entier, ce qui nous permet de voir les similitudes et les différences de points de vue sur le sujet. Notre Institut a été créé pour que les victimes puissent être entendues et nous avons choisi, dans notre enseignement, d'aborder le sujet au travers des victimes. Ce point de vue manquait en occident. Pour exemple, en Allemagne ou en Autriche l'enseignement débute par cette question : "comment en est-on arrivé là ?" Je rejoins par ailleurs Carole Reich sur l'idée d'aborder la Shoah sous de multiples angles : le sport, l'art mais aussi la philosophie et la littérature, en articulant témoignages et faits historiques. La culture de la mémoire fait partie de notre culture occidentale collective constituée de multiples symboles et figures comme Anne Franck ».

Pour Yoni Berrous : « Il est important de conserver le point de vue de la victime dans l'enseignement de l'histoire de la Shoah. Parallèlement, il faut ouvrir ces discussions au monde juif avant la guerre qui était un monde riche, un monde de vie ».

Joël Herzog, Président de l'Association des Amis Suisses de Yad Vashem, s'est réjoui de la participation de Yad Vashem au Salon du Livre de Genève : « Je suis ravi que Yad Vashem s'associe à cette démarche dans le domaine de l'éducation. Je pense que c'est quelque chose à refaire puisque les problèmes de l'antisémitisme, du racisme et de l'exclusion sont des problèmes récurrents dans nos sociétés ».

Pendant toute la durée du Salon du Livre, Yoni Berrous a mis à la disposition du public du matériel pédagogique élaboré par l'Ecole internationale pour l'enseignement de la Shoah de Yad Vashem et a répondu aux questions des visiteurs, sur le stand de l'association suisse CICAD (Comité Intercommunautaire Contre l'Antisémitisme et la Diffamation) qui est à l'initiative de sa venue.

Yom Hashoah 2014 à Genève

Lundi 28 avril 2014, la Commission intercommunautaire de Genève pour l'organisation de Yom Hashoah, présidée par Joël Herzog - également Président des Amis Suisses de Yad Vashem - a organisé une cérémonie émouvante marquée par la transmission à la jeune génération de la mémoire de la Shoah. Cette transmission fut un sujet de préoccupation permanent pour les rescapés. Comme l'a rappelé Joël Herzog dans son discours de bienvenue, citant Henri Borlant, médecin survivant de la Shoah : « L'espoir que tout cela soit connu un jour alimentait notre volonté de survivre ». Lors de la soirée, des élèves genevois qui avaient étudié en classe le livre-témoignage d'Henri Borlant, déporté à l'âge de 15 ans, ont pu dialoguer avec lui.

La deuxième partie de la soirée, après le rituel et les prières d'usage au Yom Hashoah, fut consacrée à Etty Hillesum, jeune juive hollandaise assassinée pendant la Shoah et auteur d'un journal et d'une correspondance particulièrement riches en réflexions. Elle évoque également l'impératif du témoignage : « Le pire pour moi, sera d'être

privée de papier et de crayon pour faire le point de temps à autre – pour moi c'est une absolue nécessité, sinon, à la longue, quelque chose éclatera en moi et m'anéantira de l'intérieur » (Journal d'Etty, 5 juillet 1942). Ce sont les comédiennes Guila Clara Kessous et Marie-Christine Barrault qui ont prêté leur voix à Etty Hillesum.

La soirée s'est déroulée en présence du Conseiller d'Etat du Canton de Genève Serge Dal Busco et de l'Ambassadeur d'Israël Eviatar Manor qui a rappelé que Yad Vashem est devenu le lien entre un monde anéanti et la vie qui a repris après la Shoah, se remémorant le passé pour façonner l'avenir.



Etty Hillesum



Congrès international sur l'enseignement de la Shoah "Le point de vue de chaque génération"

« Avec l'éloignement dans le temps des événements de la Shoah, il nous incombe d'examiner comment chaque génération s'est confrontée à l'événement, et continue à y trouver une signification pour son présent. De la même façon que nous déployons de gros efforts pour documenter la Shoah en exploitant toutes les avancées technologiques à notre disposition, nous nous devons de penser l'avenir de la transmission de la mémoire de la Shoah et l'éducation afin de les rendre toujours pertinents et actuels » Avner Shalev, Président de Yad Vashem



Serge Klarsfeld (à gauche) interviewé par son fils Arno (à droite) lors de la première session du 9e congrès international sur l'enseignement de la Shoah

Du 7 au 10 Juillet 2014, plus de 450 éducateurs de 50 pays, se sont réunis à Yad Vashem pour le neuvième Congrès international sur l'enseignement de la Shoah, dans le but d'étudier l'approche de l'enseignement de la Shoah sur quatre générations. Le Congrès se concentra sur trois points essentiels : l'importance de la documentation de la Shoah par les première et deuxième générations, comment les événements de la Shoah continuent de trouver une signification dans la vie de ceux qui sont nés après la guerre, l'avenir de l'enseignement de la Shoah auprès des jeunes d'aujourd'hui et de demain. Les conférences et les tables rondes animées par des intervenants de renommée internationale - cinéastes, théologiens, historiens, experts des nouvelles technologies - ont porté principalement sur le thème central de la responsabilité des futures générations en matière d'éducation et de perpétuation de la mémoire de la Shoah.

Parmi les intervenants prestigieux de ce congrès : l'ancien substitut du procureur dans le procès Eichmann, Gavriel Bach, le professeur Yéhouda Bauer, conseiller pédagogique à Yad Vashem et rescapé de la Shoah et les professeurs David Halivni et Daniel Jonah Goldhagen. Une interview avec Serge Klarsfeld, qui a dirigé les poursuites judiciaires contre de nombreux responsables nazis et leurs collaborateurs, a été menée par son fils Arno Klarsfeld.

Pour la première fois, toutes les sessions plénières du Congrès furent retransmises en direct sur le site Internet de Yad Vashem, permettant à des milliers d'autres éducateurs et chercheurs d'accéder, en temps réel, à cet événement.

Le dernier jour du Congrès, six jeunes gens de 18 à 23 ans d'Israël, du Royaume-Uni, de Chine, du Canada, de Pologne et d'Argentine ont confronté les motivations de la quatrième génération et leur responsabilité à la lumière du chemin parcouru par les générations qui les ont précédés, en matière de transmission de la mémoire de la Shoah. Batya Brownstein, (Israël) a parlé de la « pertinence intemporelle de la Shoah ». Maria Gonzales Warcalde (Argentine) a invité à «

favoriser la participation d'étudiants de tous âges, cultures et religions à une réflexion sur les diverses facettes de la Shoah afin de faire les liens essentiels entre l'histoire et les choix moraux contemporains auxquels nous sommes confrontés ». Pour Luzhen Han (Chine) qui a participé à un séminaire pour les enseignants chinois à l'Ecole Internationale en 2013 : « Enseigner la Shoah permet d'établir des défenses pour les droits civiques, les libertés fondamentales et les valeurs de tolérance et de respect mutuel ». Enfin, Lucy Hamwijk (Royaume Uni) a déclaré : « Nous sommes peut-être la dernière génération qui aura la possibilité d'écouter et de parler avec un survivant de la Shoah. Nous devons honorer cette capacité et tirer le meilleur parti de la présence des survivants (...) Les jeunes doivent poser beaucoup de questions ».

Comme l'a indiqué, à l'issue du congrès, Shawntelle Nesbitte, une enseignante et créatrice de matériels pédagogiques venue du Canada et qui avait déjà assisté, en 2010, au précédent congrès : « J'ai particulièrement apprécié les distinctions qui ont été faites entre les différentes générations en matière d'enseignement de la Shoah et la présentation des différentes approches pédagogiques au long des années. De cette façon, les enseignants peuvent mieux comprendre les défis auxquels nous sommes confrontés et envisager un enseignement de qualité ».

Partenariat entre Yad Vashem et le Camp des Milles



Alain Chouraqui (Camp des Milles) et Arielle Nahmias (Yad Vashem) lors de la signature de la convention de partenariat

Le 30 juin 2014, une convention de partenariat entre Yad Vashem et la Fondation du Camp des Milles-Mémoire et Education, a été signée, durant un séminaire de formation pour enseignants, organisé par les deux parties, sur le thème de l'art et la résistance dans les camps en France.

Cette convention vient renforcer la coopération décidée à Jérusalem entre le Président de Yad Vashem Avner Shalev et Alain Chouraqui, Président de la Fondation du Camp des Milles,

en août 2012, quelques semaines avant l'ouverture du Site-mémorial du Camp des Milles, en septembre 2012.

La compétence et l'expérience de l'institution de référence mondiale qu'est Yad Vashem viennent rencontrer les spécificités historiques et scientifiques du Site-mémorial du camp des Milles.

Cette convention vient compléter une série d'autres conventions signées avec diverses institutions francophones, comme ARES, l'Association pour la Recherche et l'Enseignement de la Shoah, dirigée par Madame Renée Dray Bensoussan, qui a été signée lors du forum francophone à Yad Vashem, en février 2014.

Cette année, l'École Internationale de Yad Vashem a renforcé son travail en France en conviant au forum de février des décideurs et des responsables d'institutions connues du public en France, afin de débattre sur le sujet: "Les défis de l'enseignement de la Shoah en France »

Ce partenariat a déjà permis un travail en commun, à Jérusalem et aux Milles, pour une transmission effective de la mémoire de la Shoah auprès des jeunes, en particulier, en s'appuyant sur le travail de recherche pluridisciplinaire effectué dans chacun des deux Mémoires. Il prévoit désormais l'organisation conjointe de séminaires de formation d'enseignants à Jérusalem, la mise en commun de matériels pédagogiques et d'expertises propres à chaque institution, et des actions communes de formation d'enseignants.

Premier séminaire pour universitaires turcs à Yad Vashem

En Juin 2014, le Département Europe de l'École Internationale pour l'enseignement de la Shoah a tenu son premier séminaire pour une équipe d'universitaires turcs. Il s'agissait du point culminant d'un programme de partenariat à long terme entre Yad Vashem et le Projet Aladin qui s'est fixé pour but de promouvoir la sensibilisation à l'histoire de la Shoah au Moyen-Orient, en Asie et en Afrique, afin de favoriser de meilleures relations interculturelles, en particulier entre juifs et musulmans .

L'objectif du programme, qui a été lancé en 2013, est de jeter les bases d'un réseau d'universitaires qui pourront promouvoir l'enseignement sur la Shoah, ainsi que d'accroître la sensibilisation générale à l'histoire de la Shoah dans les universités turques

Dans les mois qui ont précédé le séminaire, les participants ont suivi une préparation intensive, y compris à l'Université Galatasaray d'Istanbul, où ils ont entendu des experts de Yad Vashem, du Projet Aladin, et de l'organisme international "International Holocaust Remembrance Alliance" (IHRA). Plus tard, ils ont participé à un cours en ligne sur l'histoire de la Shoah. Lors du séminaire à Yad Vashem, les participants ont approfondi leurs connaissances

sur l'histoire de la Shoah et ont pu se familiariser avec les outils pédagogiques et les techniques mis au point par les experts de l'École Internationale pour l'enseignement de la Shoah. Chaque universitaire turc doit, à présent, réaliser un projet éducatif sur la Shoah adapté à son public.

Le Dr. Umut Uzer, professeur agrégé de l'Université technique d'Istanbul qui a joué un rôle clé dans le recrutement des



Des universitaires turcs en visite au Centre d'Etude de Yad Vashem lors de leur séminaire

participants, a conclu : « Nous espérons contribuer à une prise de conscience significative sur l'enseignement de la Shoah et en particulier dans le milieu universitaire. Nous nous réjouissons de voir les projets pédagogiques de chacun des participants prendre forme, mettant en pratique la formation qu'ils ont reçue tout au long du programme ».

Anne-Marie Revcolevschi, Présidente du Projet Aladin, a également marqué sa satisfaction : « Je suis heureuse que des universitaires de toutes les universités à travers la Turquie participent à ce programme, et c'est un privilège de le faire en partenariat avec Yad Vashem et Avner Shalev. Nous allons poursuivre nos efforts pour introduire l'enseignement de la Shoah dans d'autres parties du monde musulman avec quatre autres conférences prévues à Bakou, Astana, Dakar et Rabat ».

"Si seulement j'avais su..."

Trois branches d'une même famille réunies grâce à la Base de Données des noms des victimes de la Shoah

En Mars 2014, Polina Gavriluk, une Ukrainienne de 40 ans habitant la ville de Kostopil, informe Yad Vashem qu'elle a découvert l'existence d'un cousin résidant en Israël. C'est en recherchant des informations sur le sort de sa famille pendant la Shoah qu'elle a fait cette découverte. Son grand-père, Moshé Eydelevitch, a été tué alors qu'il était soldat dans l'Armée rouge, et Polina possède des lettres qu'il avait envoyées du front, et notamment, sa « dernière lettre » écrite quatre jours avant qu'il ne soit tué, deux semaines avant la fin de la guerre. Dans cette lettre, Moshé parle de son désir d'apprendre ce qu'étaient devenus son frère Mendel, ainsi que sa femme Chasia et leurs filles Rivka, Sima et Miriam. « Les lettres sont tout ce qu'il nous reste de mon grand-père », a expliqué Polina « je voulais résoudre le mystère sur le destin de Mendel ... Je sentais que Moshé aurait voulu que j'essaye de le retrouver. »

Chasia, Sima et Miriam ont en fait été assassinés en juillet 1941 dans la forêt de Ponary, lieu de mise à mort des habitants du ghetto de Vilna. Mais Rivka, la troisième fille de Mendel, a réussi à s'échapper du ghetto, et à rejoindre une unité de partisans dans les forêts de la région. En 1946, elle se maria et émigra en Israël avec son mari en 1958.

En 1983, Rivka Gurvitz remplit des Feuilles de témoignage à la mémoire de son père Mendel Eidelicz, et de sa famille. Lorsqu'elle les découvrit sur le site de Yad Vashem, Polina contacta Rivka, âgée de 90 ans. Une conversation avec la fille de Rivka, Ahuva Stav, confirma que Moshé et Mendel étaient effectivement



Mendel Eidelicz et son épouse Chasia avec leur fille Sima

deux frères. Maxime Gur, le fils de Rivka, fut profondément ému quand Ahuva l'informa de cette découverte. Maxime (nommé d'après son grand-père Max-Mendel) avait servi comme émissaire diplomatique à Kiev entre 1995 et 1997, ignorant que des membres de sa famille avaient survécu à la guerre et vivaient

Une Feuille de Témoignage

à Kostopil, dans l'ouest de l'Ukraine, à environ 350 kilomètres de lui. "Si seulement j'avais su", dit-il, « j'aurais pu être en mesure de les aider à renouer avec leur identité juive, et peut-être même à immigrer en Israël. »

Après la découverte de la branche Eidelicz de la famille en Israël, Polina orienta son enquête vers Sylvia, la sœur de son grand-père, qui avait émigré aux États-Unis avant la guerre. La dernière trace de Sylvia indiquait qu'en 1940 elle vivait à New York. En 1933, elle avait épousé Jacob Brier, et en 1935, avait donné naissance à un fils nommé Joseph.

L'équipe de Yad Vashem chargée du projet de Base de Données des noms des victimes de la Shoah contacta le journaliste Hillel Kutler, auteur d'une chronique - "À la recherche des proches" - qui a pour but d'aider les familles à retrouver leurs membres disparus de longue date. Kutler réussit à localiser Joseph Brier, réunissant ainsi la troisième branche de cette famille partagée entre l'Ukraine, Israël et les États-Unis. Joseph Brier, âgé de 79 ans et habitant la ville de Suffern, dans l'État de New York, fut surpris d'apprendre que des membres de la famille de sa mère avaient survécu et résidaient en Israël et en Ukraine. Enfant unique, il n'avait jamais eu dans son enfance beaucoup de proches et les seuls noms qu'il connaissait étaient ceux de ses grands parents maternels, Tobias et Malka Eidlitz. Bien que ce nom n'ait pas été orthographié comme Rivka Gurvitz l'avait inscrit sur la Feuille de témoignage, Polina comprit que c'était celui de son grand-père, et c'est à travers ce nom que les trois branches d'une même famille se sont retrouvées. « Nous sommes tellement heureux d'avoir trouvé notre vraie famille avec qui nous partageons le même ADN », dit Maxime Gur. « C'est un phénomène absolument nouveau pour nous tous. Cela va prendre un certain temps pour s'y habituer. »

Visites



Joe Ninio à Yad Vashem

Le 21 mai 2014, Monsieur et Madame Joe Ninio, de Monaco, se sont rendus à Yad Vashem pour une visite du Musée d'Histoire de la Shoah. Accompagnant des amis anglais venus en Israël pour la première fois, Joe Ninio qui connaît bien Yad Vashem, avait tenu à ce que leur voyage consacre une visite importante au Mémorial de la Shoah. C'est une des missions des amis de Yad Vashem dans le monde que de faire découvrir au public le plus large les activités de Yad Vashem et d'encourager les visites de notre complexe muséographique à Jérusalem.



A droite sur la photo, Monsieur et Madame Joe Ninio (Monaco), dans la Salle des Noms de Yad Vashem, avec un couple d'amis d'Angleterre

Anne Sinclair et Pierre Nora

Le 22 mai 2014, Anne Sinclair et Pierre Nora, accueillis par Miry Gross, Directrice des Relations avec les pays francophones, consacrèrent une matinée entière à la visite du site de Yad Vashem. Outre la visite du Musée d'Histoire de



De gauche à droite : Dan Michman, historien en Chef du Centre de Recherche de Yad Vashem, Miry Gross, Directrice des Relations avec les pays francophones, Iael Niddam-Orvietto, Directrice du Centre de Recherche, Avner Shalev, Président de Yad Vashem, Anne Sinclair, Pierre Nora et Eliad Moreh-Rosenberg, Directrice du Musée d'Art de Yad Vashem

la Shoah que l'historien Pierre Nora, spécialiste des rapports entre mémoire et histoire, effectuait pour la première fois, le couple put également découvrir d'autres aspects du complexe muséographique de Yad Vashem, et notamment, le Musée d'Art de la Shoah.

Eliad Moreh-Rosenberg, toute nouvelle Directrice du Musée d'Art, et francophone, éveilla l'intérêt de la célèbre journaliste et petite fille d'un des plus illustres marchands d'art d'Europe, Paul Rosenberg, en lui faisant découvrir quelques œuvres du grand peintre Félix Nussbaum. Anne Sinclair fut également intéressée par l'œuvre de Zinovii Tolkatchev, un peintre Russe ayant documenté la libération du camp de Birkenau, en utilisant le papier à lettre du Commandant du camp trouvé sur place pour support de ses dessins. Anne Sinclair et Pierre Nora ont eu ensuite une rencontre avec Avner Shalev, Président de Yad Vashem, ainsi que Dan Michman et Iael Niddam-Orvietto, du Centre de Recherche de Yad Vashem, au cours de laquelle Pierre Nora a salué le travail exceptionnel effectué par Yad Vashem et notamment les projets importants en cours de réalisation dans le domaine de la collecte de documents et de l'éducation.

Herbert Herz : résistance, reconnaissance et transmission

C'est en compagnie de son gendre, Emile Spierer, de Genève, et de ses petits-enfants vivant en Israël, qu'Herbert Herz, "jeune homme" de 90 ans toujours aussi alerte et passionnant a effectué la visite du Musée d'Histoire de la Shoah de Yad Vashem, le 2 juin 2014. Ancien membre du mouvement de résistance FTP-MOI pendant la Shoah, dont il s'est fait le chroniqueur dans son ouvrage *"Mon combat dans la résistance FTP-MOI"*, il a consacré de nombreuses années, après la guerre, afin de retrouver et faire reconnaître des Justes parmi les Nations dans le Sud Est de la France et en Suisse. Il a également mené un combat pour retrouver de nombreux résistants juifs enterrés sous leur fausse identité comme catholiques, rétablissant ainsi leur identité juive et leur donnant une sépulture conforme à leur tradition. Une visite hommage pour ce grand témoin de l'histoire et militant infatigable de la mémoire.



Rita Zilber (à droite) faisant visiter le Musée d'Histoire de la Shoah à Monsieur Herbert Herz (Genève), en compagnie de son gendre, Emile Spierer, et de ses petits enfants

Incendie à Yad Vashem



Yad Vashem

Mercredi 25 juin 2014, un violent incendie dans la forêt de Jérusalem força les pompiers à évacuer Ein Kerem, le quartier de Kyriat Yovel ainsi que les employés et les visiteurs de Yad Vashem. Plusieurs incendies avaient également débuté un peu plus tôt dans la région de Nataf et au Nord d'Abou Ghosh. A ce jour, les causes de ces incendies ne sont pas encore éclaircies mais c'est la deuxième fois, en quelques années, que Yad Vashem est victime d'un incendie.



Le Mémorial de la Déportation menacé par les flammes. On remarque, au bord du rail, une des installations anti-incendie placées autour du Mémorial depuis le précédent incendie du 17 juillet 2011

Le 17 juillet 2011, un précédent incendie avait déjà encerclé Yad Vashem, approchant dangereusement le Musée d'Histoire et la Salle des Noms. Occupés sur d'autres fronts, notamment une réserve d'essence proche du quartier de Har Nof, les pompiers n'avaient pu arriver immédiatement et c'est grâce au courage de certains employés de Yad Vashem que le feu avait pu être contenu in extremis.

La campagne de soutien auprès de nos amis dans le monde qui a suivi ce premier incendie, a permis à Yad Vashem de se doter de deux remorques mobiles anti-incendie contenant des lances à eaux et d'autres matériels (voir photo ci-dessous). En outre, un réseau de tuyaux souterrains et de bouches d'incendie tout autour du site de Yad Vashem avaient été installés, grâce aux dons qui nous étaient parvenus, et certains mémoriaux en bois, comme le wagon représentant le Mémorial de la Déportation, avaient été équipés d'un dispositif permanent anti-incendie (voir photo ci-dessous).

C'est ce dispositif qui a permis de maîtriser l'incendie du 25 juin dernier et d'éviter des pertes qui auraient pu s'avérer irréparables. Yad Vashem se doit de renforcer à nouveau son dispositif anti-incendie et notamment l'aspect préventif de la surveillance afin de se préserver pour l'avenir. Certains de vos dons peuvent être attribués à cette campagne. Merci de le préciser dans votre bulletin de soutien.



Une des deux remorques anti-incendie acquises par Yad Vashem depuis le précédent incendie du 17 juillet 2011. Elle a permis au personnel de Yad Vashem de repousser les flammes qui menaçaient notamment le Wagon de bois représentant le Mémorial de la Déportation

Président du Comité Directeur : Avner Shalev
Directeur Général : Dorit Novak
Président du Conseil : Rav Israel Meir Lau
Vice-Présidents du Conseil : Dr. Ytzhak Arad, Dr. Moshé Kantor, Prof. Elie Wiesel
Historiens : Prof. Dan Michman, Prof. Dina Porat
Conseillers scientifiques : Prof. Yéhuda Bauer
Editrice du Magazine Yad Vashem : Iris Rosenberg
Editrice associée : Léa Goldstein
Directeur des Relations Internationales : Shaya Ben Yehuda
Directrice du Bureau francophone et Editrice du Lien Francophone : Miry Gross
Editteurs associés : Dr. Itzhak Attia, Sylvie Topiol
Participation : Deborah Berman, Leah Goldstein, Arielle Nahmias, Nicole Ryfman, Benjamin Zaluski
Photographies : Yossi Ben-David, Isaac Harari, Martin Sykes-Haas, Benjamin Zaluski, David Adam
Conception graphique : Studio Yad Vashem
Publication : Yohanan Lutfi

Miry Gross, Directrice des Relations avec les pays francophones, la Grèce et le Benelux
POB 3477 – 91034 Jérusalem – Israël
Tel : +972.2.6443424, Fax : +972.2.6443429
Email : miry.gross@yadvashem.org.il

Comité Français pour Yad Vashem
33 rue Navier – 75017 Paris – France
Tel : +33.1.47209957, Fax : +33.1.47209557
Email : yadvashem.france@wanadoo.fr

Association des Amis Belges de Yad Vashem
68 avenue Ducpétiaux – 1060 Bruxelles – Belgium
Cell : +32.4.96268286
Email : jyberg@yahoo.com

Association des Amis Suisses de Yad Vashem
p.a CIG - 21 Avenue Dumas - 1208 Geneve - Switzerland
Tel : +41.22.8173688, Fax : +41.22.8173606
Email : jhg@noga.ch

L'équipe de Yad Vashem vous présente ses meilleurs vœux de paix et de santé pour l'année 5775



Yad Vashem a besoin de votre soutien !



Vous serez peut-être surpris d'apprendre que seul un tiers du financement de Yad Vashem vient de l'État d'Israël, ce qui signifie que 65% de son budget annuel est tributaire des dons.

Yad Vashem a besoin de votre soutien !

Pour que Yad Vashem soit accessible à tout le monde, les visiteurs ne paient aucun frais d'entrée. Nous avons donc besoin de votre soutien pour maintenir les portes du Musée d'histoire de la Shoah et tous les autres sites du campus de Yad Vashem ouverts au public, afin qu'il puisse voir les expositions et vivre une expérience unique dans l'atmosphère si particulière du Mont du Souvenir.

Nous avons besoin de votre soutien pour permettre aux étudiants et aux éducateurs d'Israël et du monde entier de participer aux séminaires que Yad Vashem organise dans son École internationale pour l'étude de la Shoah. Ils sont les futurs gardiens de la mémoire de la Shoah, nos ambassadeurs pour les générations à venir.

Nous avons besoin de votre soutien pour continuer le développement du site Internet de Yad Vashem en tant que source d'informations sur la Shoah la plus importante dans le monde. Nous avons besoin de votre soutien pour mettre en ligne le fonds d'Archives de Yad Vashem afin qu'il soit disponible pour les élèves, les enseignants et les historiens qui peuvent ainsi avoir accès à une documentation originale d'une richesse incomparable.

Nous avons besoin de votre soutien afin de rester le symbole unificateur pour la continuité juive et la tolérance universelle, comme une balise d'avertissement contre l'antisémitisme, la haine et les génocides à travers le monde.

La responsabilité de se souvenir des six millions de Juifs assassinés durant la Shoah n'est pas seulement celle des survivants ; elle doit être assumée par nous tous.

Nous avons besoin de votre soutien pour aider Yad Vashem dans sa mission :

Se souvenir du passé pour forger l'avenir !

Pour soutenir Yad Vashem dans le cadre de ses activités vous pouvez contacter :

Mme Miry Gross

Directrice des relations avec les pays francophones

Yad Vashem POB 3477 Jérusalem 91034

Tel : 972-2-6443424

E. mail : miry.gross@yadvashem.org.il

**“L'oubli, c'est l'exil, mais la mémoire est le secret de la délivrance”
(Baal Shem Tov)**